

**CRITIQUE, opéra-bouffe.
PARIS, Théâtre de l'Athénée-
Louis Jouvet, le 17 décembre
2025. HERVÉ : Le Petit Faust.
C. Mesrine, A. Merlin, M.
Ortscheidt... Sol Espeche /
Sammy El Ghadab**

Après *Coup de Roulis* de Messenger en 2023, les Frivolités parisiennes s'associent une nouvelle fois avec la metteure en scène Sol Espeche pour une opérette plus ancienne parodiant le chef d'oeuvre lyrique de Gounod, avec *Le Petit Faust*. Elle nous livre ici une version loufoque qui nous plonge dans l'univers ringard des jeux télévisés des années 80-90.

Le Petit Faust d'Hervé est une œuvre légère dont la musique est plaisante et sans complexité avec des références plus ou moins discrètes à la musique de Gounod, par exemple avec l'ouverture-valse, la ballade du roi de Thuné (et non Thulé...) ou encore plus subtilement pour le chœur du troisième acte dans le même esprit que le chœur du troisième acte de Gounod. Les références à l'œuvre originale sont également présentes dans le livret qui les tourne évidemment en dérision. Marguerite dans sa valse d'entrée n'est plus une jeune fille pure mais une spécialiste du libertinage, et la mort de Valentin est tout à fait agréable et polie. Dans ce spectacle,

le livret – y compris parlé – est presque entièrement repris, mais augmenté d'une quantité considérable de textes modernes qui malheureusement ne peut pas se confondre avec le texte original. Les acteurs semblent contraints de dire le texte original dont la saveur comique n'est pas toujours goûtée. La metteure en scène n'ayant visiblement pas trouvé d'intérêt aux ressorts comique de Crémieux et Jaime (les librettistes), elle a inventé sa propre histoire, son propre contexte et ses propres blagues. Malheureusement le décalage entre les deux est trop grand et le texte original, tant parlé que chanté, arrive souvent comme un cheveu sur la soupe. Cela donne au spectacle un caractère décousu et fait tomber le soufflé de l'humour lié à la parodie. La parodie est chose difficile, d'autant plus avec une œuvre ancienne dont le public a perdu les codes. **Sol Espeche** fait ici la louable tentative de parodier quelque chose de plus proche de nous, les jeux télévisés, dans le but de rendre à la parodie son but et sa force.

Charles Mesrine interprète un Faust idiot et simple. Un personnage touchant qui au fond n'a que faire des jeux de Méphisto n'ayant de penchant que pour la mélancolie. Parfaitement intelligible quand il chante, il est un moins bon acteur lorsqu'il parle, défaut commun à la grande majorité des chanteurs de notre temps. **Anaïs Merlin** est une Marguerite dévergondée et garçonne, mal à l'aise dans sa grande robe de mariée. Elle est vocalement moins convaincante que dans d'autres répertoires apparemment plus exigeants mais encore une fois, la parodie est difficile. **Mathilde Ortscheidt** est une excellente actrice, aux allures de Liza Minnelli. Méphisto mène les différents jeux avec cynisme et détachement ; au début du spectacle, **Philippe Brocard** est caché parmi les spectateurs et se scandalise de la nullité du spectacle avant de se lever et de monter sur scène pour frapper Faust à qui il présente finalement sa petite sœur Marguerite. Il est sûrement l'un des meilleurs chanteurs de la production notamment quant à la projection pour passer l'orchestre. Doublé d'excellentes

qualités d'acteur, il est parfaitement adapté au rôle du grand gaillard. Patrick Lepion, originellement dans le livret, un pion (rôle parlé) est interprété par **Maxime Le Gall** qui campe un chauffeur de salle absolument insupportable. Enfin, le chœur composé de **Céleste Lejeune, Camille Brault, Louise Pingeot, Lucile Komitès, Guillaume Beaudoin, Mathieu Septier, Max Latarjet, Célian d'Auvigny**, et **Charles Fraisse** rassemble des solistes très doués pour leurs interventions solistes mais peu adapté aux chœurs.

Les Frivolités Parisiennes sous la direction de l'excellent **Sammy El Ghadab** sont comme toujours pétillantes de vie, connaissant sur le bout des doigts les répertoires légers. Sammy El Ghadab est une véritable chef d'opéra aussi attentif à son plateau qu'à l'orchestre.

CRITIQUE, Opéra-bouffe. PARIS, Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet, le 17 décembre 2025. HERVÉ : Le petit Faust. C. Mesrine, A. Merlin, M. Ortscheidt... Sol Espeche / Sammy El Ghadab. Crédit photographique © Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUE, opéra. PARIS, le 15 mars 2023. MESSENGER : Coup de

roulis. Alexandra Cravero / Sol Espeche

Il faut courir voir ce spectacle donné au **Théâtre de l'Athénée** jusqu'à dimanche, accueilli par une ovation du public amplement méritée en fin de représentation ! Quel bonheur d'assister à une mise en scène d'une telle inventivité, qui montre combien l'opérette, à ce niveau de qualité, n'a pas à rougir de la comparaison avec le répertoire dit « plus sérieux ». L'opérette reste l'un des répertoires parmi les plus exigeants pour la double qualité de brio vocal et d'interprétation théâtrale (notamment dans les passages parlés) demandée à ses interprètes. La sonorisation ostensible des musiciens et chanteurs, regrettable pour une jauge aussi réduite de 570 places, s'oublie au fur et à mesure que le spectacle prend vie sous nos yeux.

L'ultime opus lyrique de Messenger en mode soap opera

Et quel spectacle ! On reste éberlué par le flair de la compagnie **Les Frivolités parisiennes**, fondée par les musiciens **Benjamin El Arbi** et **Mathieu Franot** en 2012, qui démontre une fois encore sa capacité à s'entourer de metteurs en scène de grand talent, après Pascal Neyron en 2019 (avec *Le Testament de la tante Caroline* d'Albert Roussel) et 2022 (avec *Là-haut* de Maurice Yvain), à chaque fois à l'Athénée. En confiant sa

nouvelle production à Sol Espeche, ancienne assistante de Marcial Di Fonzo Bo, la réussite est encore au rendez-vous, tant la transposition en soap opera des années 1980 fonctionne dès les premières audaces du générique projeté en grand écran, où chaque personnage est présenté en mode glamour et décalé.

De quoi dépoussiérer l'intrigue du **tout dernier ouvrage lyrique d'André Messager (1853-1929)**, d'un vent de folie toujours au service de l'élan narratif, tout en cherchant à donner une consistance dramatique au moindre second rôle. Ainsi de l'Amiral gâteux et bégayant, mais aussi de l'homme à tout faire Pinson, à l'inénarrable accent populaire québécois : une référence à la série Le Cœur a ses raisons, qui parodie les soap opera ? Que dire aussi des clins d'œil désopilants aux amours cachés de deux matelots subalternes, des rivalités délicieusement vénéneuses du chœur féminin ou de l'ignorance crasse de la courtisane Sola Myrrhis, incapable de prononcer correctement les références historiques locales, malgré ses efforts répétés ? On pourrait ainsi multiplier les exemples de cet enrichissement savoureux, aussi pertinent dans sa drôlerie qu'impressionnant d'inventivité.

Au-delà de ces ajouts textuels, la présence quasi permanente de l'ensemble des protagonistes lors de nombreuses saynètes simultanées, parfois mimées en arrière-scène, étoffe constamment l'action, faisant filer d'une traite les 2h20 du spectacle (sans entracte). Il faut dire que la direction d'acteur s'appuie sur les qualités superlatives de ses interprètes en matière de théâtre, qui donne beaucoup de plaisir tout du long par la rythmique millimétrée de chaque réplique. On aime ainsi la morgue et l'aplomb de **Jean-Baptiste Dumora** (Puy Pradal) et peut-être plus encore la tempétueuse **Irina De Baghy** (Sola Myrrhis), au tempérament volcanique qui fait toujours mouche. A leurs côtés, **Christophe Gay** (Kermao) fait valoir son beau timbre dans les graves, mais manque quelque peu de puissance dans les duos, tandis que Clarisse Dalles (Béatrice) domine son rôle difficile par sa musicalité, malgré quelques stridences dans l'aigu et des décalages avec

la fosse.

On mentionnera enfin la prestation toujours impeccable d'**Alexandra Cravero**, déjà vivement applaudie tout récemment à l'Opéra-Comique (voir Le Voyage dans la lune d'Offenbach <https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-comique-le-24-janv-2023-offenbach-le-voyage-dans-la-lune-alexandra-cravero-laurent-pelly/>), qui montre tout son amour pour ce répertoire par un engagement de chaque instant. Son attention aux équilibres et aux nuances n'est pas pour rien dans la grande réussite de la soirée, applaudie à juste titre par un public dithyrambique.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, le 15 mars 2023. MESSENGER : Coup de roulis. Avec Jean-Baptiste Dumora (Puy Pradal), Clarisse Dalles (Béatrice), Christophe Gay (Kermao), Philippe Brocard (Gerville), Irina De Baghy (Sola Myrrhis), Guillaume Beaudoin (Pinson), Mathieu Septier (Haubourdin), Célian D'Auvigny (Muriac), Maxime Le Gall (Bellory, L'Amiral), Matthias (Deau Subervielle), Chœur des Frivolités Parisiennes, Delphine Dussaux (chef de chœur), Orchestre des Frivolités Parisiennes, Alexandra Cravero (direction musicale) / Sol Espeche (mise en scène). A l'affiche de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet jusqu'au 19 mars 2023. Photo : Raymond Delage